

À LIRE

Description

Actualité de *Femmes lacaniennes*

Ce titre [1] énigmatique qui pointe la pluralité des femmes s'éclaire dès le début du texte. Rose-Paule Vinciguerra [2] y déploie les deux points qui constitueront la ligne de force de son propos. La psychanalyse dès son origine a subverti les discours établis sur les femmes mais en retour son « abord de la question féminine […] a changé la psychanalyse [3]». Une mise en série d'articles diffracte les références à la féminité via la traversée des œuvres de Freud puis de Lacan qui a poursuivi l'extraction de la position féminine. L'adjectif « lacaniennes » dans le titre trouve ici sa justification.

Freud a donné une place aux femmes par la reconnaissance du symptôme et a clos son élaboration sur le *Pénisneid* et la question « *Was will das Weib* ? »

Lacan à sa suite laisse de côté l'image de l'organe, considère les versants imaginaire et symbolique du phallus, la fonction du manque avec la partition entre l'être et l'avoir. Au-delà de la relation entre hommes et femmes, c'est la relation de chacun des sexes au phallus qu'il élabore. Pas d'harmonie autre qu'imaginaire, « Chaque sexe n'aura de rapport qu'avec le signifiant phallique et pas avec le corps de l'autre. [4]» L'amour vient alors voiler l'impossible du rapport sexuel.

À partir du *Séminaire* XX, le tableau de la sexuation permet à chaque sujet de se ranger en regard de la fonction phallique. « Quand j'écris $\overline{\exists}x$, cette fonction inédite où la négation porte sur le quanteur à lire *pas-tout*, ça veut dire que lorsqu'un être parlant quelconque se range sous la bannière des femmes c'est à partir de ceci qu'il se fonde de n'être pas-tout, à se placer dans la fonction phallique [5]». Ce *pas-tout* qui définit la femme ouvre sur la formule « *La* femme n'ex-siste pas ». Il n'y a pas d'universel de *La* femme. Il y a des femmes une par une. Lacan fait un pas de plus : « … d'être pas-toute, elle [la femme] a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire [6]». En appui sur la promotion par Lacan, de la jouissance et du réel, l'auteure met en tension position féminine et position de l'analyste à partir de la logique du *pas-tout* qui doit orienter ce dernier. Elle interroge leur affinité possible : « Être en position féminine en effet, c'est être en position

d'offre-à-jouir […] c'est savoir jouer du semblant là où l'être manque, pour incarner un objet cause de désir. [Pour l'analyste] Faire semblant d'objet, c'est se mettre en position d'offre à jouir "dans le semblant" pour mieux situer la jouissance de l'analysant au regard de son désir [7]».

Avec le déclin de l'ordre symbolique, l'éthique de la psychanalyse et son efficace sont mis en jeu par le discours capitaliste qui ignore la castration avec l'injonction « Jouis ! ». La position féminine qui inclut le manque, comme la clinique analytique orientée par le réel, permettent des réponses pas-toutes au malaise contemporain. C'est toute l'actualité de *Femmes lacaniennes*.

Commander sur ECF Echoppe

Références

Références

1 Vinciguerra R.-P., *Femmes lacaniennes*, Paris, Éditions Michèle, 2014.

2 Rose-Paule Vinciguerra est psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

3 Vinciguerra R.-P., *op. cit.*, p. 18.

4 *Ibid.*, p. 31.

5 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

6 Lacan J., *op. cit.*, p. 68.

7 Vinciguerra R.-P., *op. cit.,* p. 110.

date créée
mars 2021
Champs de Méta
BS Guest Author Name : Nadine Farge